Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 18 bis [i.e. 18]

Artikel: Pensées
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253842

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PETIT CHAT

C'est un petit chat noir, effronté comme un page.
Je le laisse jouer sur ma table, souvent.
Quelquefois il s'assied sans faire de tapage:
On dirait un joli presse-papier vivant.

Rien en lui, pas un poil de son velours ne bouge.
Longtemps il reste là, noir sur un feuillet blanc,
A ces minets tirant leur langue de drap rouge,
Qu'on fait pour essuyer les plumes, ressemblant.

Quand il s'amuse il est extrêmement comique,
Pataud et gracieux, tel un ourson drôlet...
Souvent je m'accroupis pour suivre sa mimique,
Quand on met devant lui sa soucoupe de lait.

Tout d'abord, de son nez délicat il le flaire,
Le flôre, — puis à coups de langue, très petits,
Il le lampe. Et dès lors il est à son affaire,
Et l'on entend, pendant qu'il boit, un clapotis.

Il boit, bougeant la queue et sans faire une pause,
Et ne relève enfin son joli museau plat,
Que lorsqu'il a passé sa langue rêche et rose
Partout, bien proprement, débarbouillé le plat.

Alors il se pourlèche un moment les moustaches,
Avec l'air étonné d'avoir déjà fini.
Et comme il s'aperçoit qu'il s'est fait quelques taches,
Il se lisse à nouveau, lustre son poil terni.

Ses yeux jaunes et bleus sont comme deux agates.
Il les ferme à demi parfois, et, reniflant,
Se renverse, ayant pris son museau dans ses pattes,
Avec des airs de tigre étendu sur le flanc.

Mais le voilà qui sort de cette nonchalance:
Brusquement il devient joueur et folichon.
Alors, pour l'intriguer un peu, je lui balance,
Au bout d'une ficelle invisible, un bouchon.

Il fuit en galopant et la mine effrayée...,
Puis revient au bouchon, le regarde, et d'abord
Tient suspendue en l'air sa patte repliée...,
Puis l'abat, — et saisit le bouchon, — et le mord.

Je tire la ficelle alors sans qu'il le voie,
Et le bouchon s'éloigne et le minet le suit,
Faisant des ronds avec sa patte qu'il envoie,
Puis saute de côté, puis revient, puis refuit.

Mais dès que je lui dis: „Il faut que je travaille,
Venez vous asseoir là, sans faire le méchant",
Il s'assied... Et j'entends, pendant que j'écrivaille,
Le petit bruit mouillé qu'il fait en se léchant.

EDMOND ROSTAND,
de l'Académie française

PENSÉE

La vie est un combat, la vie est une arène
Où le devoir grandit du triomphe obtenu.

La vraie richesse de la vie, c'est l'affection; sa vraie pauvreté, c'est l'égoïsme.

L'Armée Japonaise

Nous publions aujourd'hui le portrait du ministre de la guerre du Japon, Téraoutsi, un des chefs les plus remarquables de cette armée neuve qui, au lieu des couards Chinois, trouve aujourd'hui devant elle les courageux soldats russes.

Quelques mots sur l'armée japonaise qui, on le sait, a été façonnée à l'école de chefs européens.

Téraoutsi, ministre de la Guerre du Japon

Elle est formée de 14 divisions (1), les armes étant groupées dans chacune de façon à représenter un véritable petit corps d'armée. La division japonaise comprend 4 régiments d'infanterie, 1 régiment de cavalerie, 1 régiment d'artillerie de campagne, 1 bataillon du génie et 1 escadron du train des équipages. L'effectif total est, par division, de 10,000 hommes avec 1,600 chevaux. Il faut ajouter à ces chiffres 20 bataillons d'artillerie de forteresse.

Cet effectif est doublé par l'appel de la réserve, dont une partie vient s'encadrer dans l'armée active; le reste sert de cadre à l'armée territoriale pour former 12 divisions nouvelles à effectifs également doublés. Ajoutons-y des bataillons de chemins de fer, de télégraphistes, etc.

Le Japon peut donc, au total, mettre sur pied environ 450,000 hommes, avec 1,260 canons et 92,000 chevaux. Mais il ne faut pas oublier que, dans les circonstances graves, tout homme valide de 17 à 40 ans est à la disposition du ministre de la Guerre.

Un général allemand, qui a passé six ans au Japon, estimait tout récemment que la mobilisation fournirait au moins 1 million d'hommes. Mais seule — dit-il, — l'armée active et sa réserve ont de la valeur: 400,000 hommes d'armée territoriale sont sans instruction militaire. Les formations de réserve de l'armée japonaise sont médiocrement dotées comme artillerie et cavalerie.

(1) Dont une de garde impériale et une en garnison à Formose.